

"Le Déserteur" Charles-Frédéric Brun

Autor(en): **Giono, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **43 (1970)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-775742>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

' LE DÉSERTEUR '

Charles Frédéric Brun

Le bon écrivain, graphiste et éditeur vaudois René Creux, auquel nous devons un très bel ouvrage consacré aux vieilles enseignes d'auberges (« Images dans le Ciel ») est l'auteur d'un livre extraordinaire et magnifiquement illustré qui révèle au grand public l'œuvre de Charles Frédéric Brun, dit « Le Déserteur », peintre naïf et itinérant qui a vécu en Valais vers le

milieu du siècle dernier. L'ouvrage est précédé d'une très belle introduction de Jean Giono, qui nous fait participer de manière saisissante à la vie d'un « aventurier de l'âme » et d'un grand peintre. (Jean Giono: « Le Déserteur », Editions de Fontainemore, Paudex/Lausanne, Suisse)

L'œuvre de Charles-Frédéric Brun est un journal qu'il tient au jour le jour et qui raconte sa vie: qui raconte même parfois un peu de ce passé mystérieux d'où il est sorti sans crier gare. Tout ce que nous savons de ce passé, nous ne pouvons le savoir que de lui-même. Mais il en dit plus long qu'on ne croit.

Dans le portrait de Jacques-Joseph Fourny en redingote à boutons d'or nous avons, sur le devant d'un autel supportant une énorme couronne, toute la panoplie du charpentier: l'équerre, le marteau, la scie, la tenaille, le compas, etc. Les instruments sont placés dans un certain ordre. Or, c'est l'ordre formel dans lequel ils sont toujours placés chez les compagnons du devoir charpentier, quand ils font faire leur blason de compagnonnage. Le Déserteur n'a pu que désertier d'un endroit où il avait connu cette particularité; c'est-à-dire, tout simplement d'un atelier de peintres d'ex-voto: c'est à eux que les compagnons commandaient leur blason quand ils avaient satisfait à l'examen du « chef-d'œuvre ». On peut voir des blasons de compagnons charpentiers à Dijon, à Annecy, au Puy-en-Velay, à Sisteron, à Nice, à Roquesteron, dans la chapelle de Saint-Fiacre, près de Draguignan. On trouvera toujours les outils de la profession disposés dans le même ordre: celui dans lequel le Déserteur les a disposés dans le portrait de Jacques-Joseph Fourny, notamment l'équerre placée en angle droit avec le montant de la scie, le compas ouvert dans les branches des tenailles, et le nombre d'outils représentés: dix.

Il faut donc dire un mot, en passant, de ces ateliers de peintres d'ex-voto. Ils étaient itinérants, on les trouvait généralement près des sites de pèlerinage ou près de chapelles bien achalandées. Ils s'installaient sous des tentes, dans des grottes, s'il y en avait à proximité, et à la belle saison, simplement sous les ombrages, ce qui était la meilleure situation, les chalands étant ainsi directement en contact avec le produit de l'atelier. Les patrons de ces sortes d'officines étaient des personnages un peu plus délurés que les autres et qui avaient fait ce qu'il fallait pour être dans les papiers des autorités ecclésiastiques de l'endroit. Certains donnaient des ristournes aux conseils de fabrique ou de la main à la main, au prêtre et surtout au bedeau. Les ouvriers travaillaient à la commande en plein air et vivaient d'ailleurs jour et nuit en plein air (ce qui peut être une explication à la façon de faire du Déserteur, qui lui aussi vit jour et nuit, été comme hiver en plein air; en tout cas, jamais chez les gens, toujours dans des sortes de tanières).

12 A la mauvaise saison, l'atelier plie bagage; les ouvriers prennent le trimard; généralement au début, ils restent en groupe, par camaraderie, puis à mesure que le vent, la pluie,

le froid et les jours courts rendent l'argent mignon, ils se disputent, ils se séparent et partent chacun de son côté. Ils vont généralement passer l'hiver chez la mère de leur compagnonnage. Ils font de menus travaux pour payer la pitance. Blasons de confréries, meubles peints, enseignes historiées, ou (comme le Déserteur à Haute-Nendaz) des portraits. Dès que la fleur paraît aux champs, ils hument l'air du côté des sacristies. Parfois, ils s'arrangent pour retourner à l'atelier qui les a déjà occupés, d'autres fois, amis du changement, ils s'en vont vers la chapelle d'un autre rebouteux céleste.

Cette profession ne ramasse pas le dessus du panier. Qui a l'esprit bourgeois se dirige vers des métiers stables, reconnus, ayant pignon sur rue: charpentier, menuisier, imprimeur, etc.; ce filon mène vers le mariage, l'établissement, le livret de caisse d'épargne, les enfants, la famille. Les autres, les aventuriers, les solitaires, les anarchistes, les misérables, ceux qui généralement n'ont pas de papiers et qu'on représente dans la bonne presse « entre deux gendarmes » se font réparateurs de porcelaine ou de parapluies, ramoneurs de cheminées, porteurs d'eau, ou peintres d'ex-voto. Dès qu'un délit se commet dans une commune, on ne cherche pas midi à quatorze heures, on fourre au bloc un de ces particuliers, n'importe lequel; ils sont tous, constamment en contravention, on ne risque pas de se tromper. De là leur habituel côté fuyard, leur marche oblique, dès qu'ils peuvent lire l'enseigne d'une « gendarmerie royale ». Ils n'ont pas fait grand-chose, souvent ils n'ont absolument rien fait, mais comme on leur reproche tout, les plus faibles prennent des consciences de coupables. Leur rêve est d'aller s'installer dans des endroits où on ne les connaît pas.

C'est ce qu'a fait le Déserteur. Il n'a pas déserté d'une armée. Si à l'âge qu'il a, quand il saute le Pas-de-Morgins, il est encore dans l'armée, il a dû rengager; un rengagé est plus déluré que lui; il connaît la musique, il sait parler aux gendarmes, il n'a pas peur de la salle de police, et surtout il n'a pas pu habituer ses doigts au maniement du pinceau en poil de martre, les corps de garde n'y prédisposent pas; il a déserté d'une société; il a fui la société bourgeoise; c'est bien le fait d'un timide, comme on voit bien qu'il l'est. Les Valaisans qui le baptisent le Déserteur sur le simple aspect de sa dégainée ne se trompent pas...

Le printemps lui donne des galons. Voilà qu'il peut maintenant sortir de son trou, faire peau neuve et s'ébattre, déplier ses grandes jambes, agiter ses longs bras, redresser sa haute

LE DESERTEUR



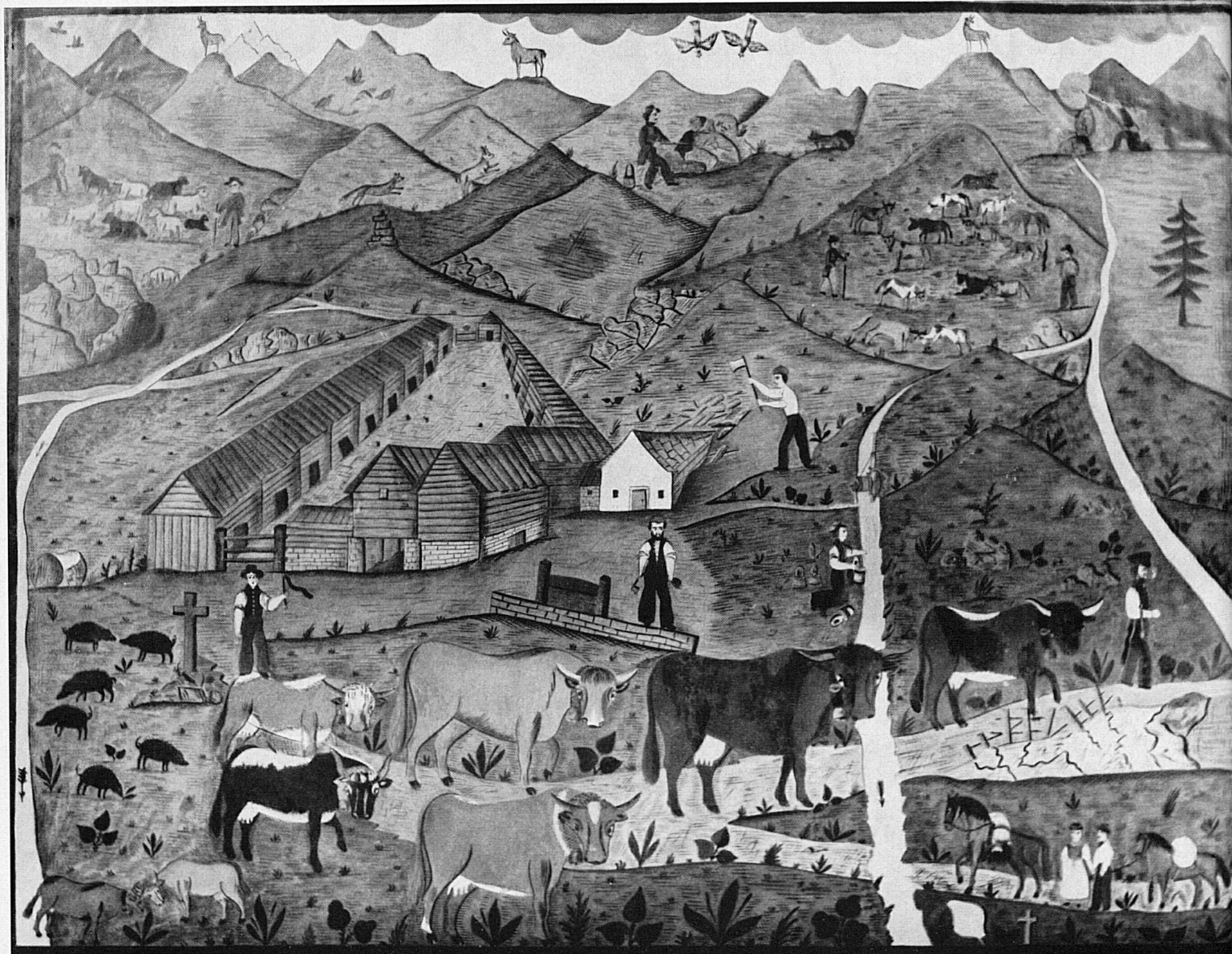
Charles Frédéric Brun, genannt der «Deserteur»: Links Bilder zur Geschichte der Genovefa von Brabant, oben Bildnis einer Walliserin.

Charles Frédéric Brun detto «Il Disertore»: a sinistra, quadri per la storia della leggendaria Genoveffa di Brabante; in alto, ritratto di Vallesana.

Charles Frédéric Brun, dit «Le Déserteur»: à gauche, fragment de la légende de Geneviève de Brabant; en haut: portrait d'une Valaisanne.

Charles Frédéric Brun, llamado el «desertor»: ilustraciones para la historia de la legendaria Genoveva de Brabante; una habitante del Valais (arriba).

Charles Frédéric Brun, the "Deserter", 1855. Left: pictures from the history of legendary Genovefa of Brabant; above: portrait of a Valais woman



Présentation de la montagne d'Orseraz. La Côte Va livent, ses environs aussi et tous les domestiques qui se trouvent dans cette même montagne, pendant la Commission 1855. Dessiné par Jean-Antoine Descombes. Gravé par J. B. Lippin, sous la supervision de M. H. Pictet, à la Commission, pour qu'on en fasse un livre. Imprimé à Vevey, chez J. B. Lippin, 1855.

▲ Charles Frédéric Brun, 1855:
 Die Alp Orchéra in der Gemeinde Hérémente im Wallis
 Les pâturages d'Orchéra, commune d'Hérémente, Valais
 L'Alp Orchéra nel Comune d'Hérémente, Vallese
 La montaña de Orchéra con su centro agropecuario;
 municipio de Hérémente en el cantón del Valais
 Alp Orchéra in Hérémente, Valais

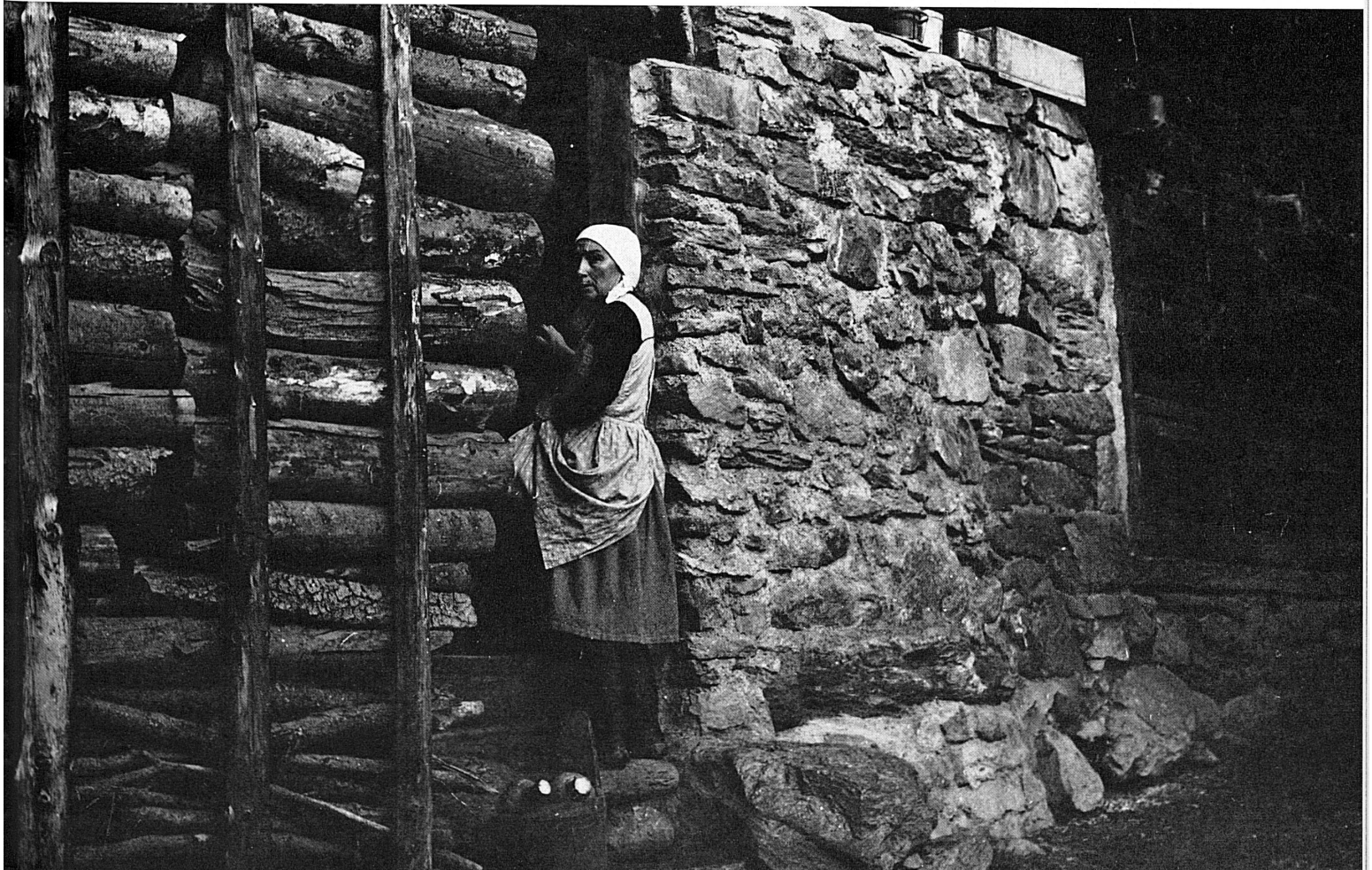
Rechts: Zwei Aufnahmen aus Mâche bei Hérémente. Bilder aus der bergbäuerlichen Welt, in der und für die Charles Frédéric Brun seine Bilder gemalt hat.

A droite: Deux photos de Mâche, près d'Hérémente: c'est le monde montagnard et besogneux dont les travaux et les jours ont inspiré l'œuvre de Charles Frédéric Brun.

A destra: due fotografie prese a Mâche, vicino a Hérémente. In questo ambiente rustico, Charles Frédéric Brun dipinse i suoi quadri, destinati alla gente del luogo.

A la derecha, dos fotografías de Mâche cerca de Hérémente, escenas del mundo rústico montañés, en el cual y para el cual Charles Frédéric Brun pintó sus cuadros.

Right: Two paintings of Mâche near Hérémente, picturing mountain farmers' activities. The latter were favourite subjects of the artist.





taille et s'en aller un peu à l'aventure. Oh! pas très loin, il n'a pas envie de s'éloigner de son terrain; il faut qu'à la moindre alerte il puisse venir s'y réfugier; mais, trotter un peu du côté de Vex, d'Hérémence, de Mâche, d'Evolène. Il a la joie d'être accueilli partout. N'exagérons pas cet accueil: on ne le fait pas passer sous des arcs de triomphe, on ne le reçoit pas avec la fanfare, mais on ne lance pas les chiens à ses trousses et l'on admet ses promenades. C'est parfait. On va plus loin: on lui donne la soupe, d'ici quelques jours on l'interpellera; quelques jours encore et on l'interpellera joyeusement. On sait qui il est, on sait ce qu'il fait, on connaît sa légende: évêque ou baladin du monde occidental. On l'aime, si c'est l'aimer que de le tolérer (eh oui! pour lui c'est une sorte d'amour, et qui lui suffit bien).

Charles Frédéric Brun, genannt der « Deserteur »: Oben St. Mauritius von Acaunum und St. Georg, Ölmalerei auf dem Kästchen einer Hausapotheke. Unten das Hochzeitswunder von Kana, Teilstück eines 1859 gemalten Bildes

Charles Frédéric Brun, dit « Le Déserteur »: en haut: saint Maurice et saint Georges, huile décorant une pharmacie domestique; en bas: le miracle des noces de Cana, fragment d'une toile peinte en 1859

Charles Frédéric Brun detto « Il Disertore »: San Maurizio d'Agaume e San Giorgio, dipinti all'olio sugli sportelli d'una farmacia domestica. In basso: il miracolo compiuto da Cristo alle nozze di Cana (particolare d'un quadro dipinto nel 1859)

Charles Frédéric Brun, llamado el « desertor »: arriba, San Mauricio de Agaunum y San Jorge, pintura al óleo sobre la cajita de un botiquini. Abajo, milagro de las bodas de Caná, fragmento de un cuadro pintado en 1859

Charles Frédéric Brun, the "Deserter". Above: Saint Mauritius of Acaunum and Saint George, oil paintings on a medicine chest. Below: The wedding miracle of Cana, part of a painting executed in 1859

Dans ces promenades, il n'a pas le repos qu'il faut pour peindre, mais il n'est pas fils d'archevêque pour rien; il n'a pas qu'une corde à son arc. Parfois c'est quelqu'un qui vient de se blesser avec une serpette et le Déserteur connaît un remède magnifique avec de l'alcool et de la fleur d'arnica; d'autres fois, c'est le remède des sept herbes qu'il faut appliquer, ou bien celui des racines de chardons ou de la poudre de bolets calcinés. Il connaît même (mais il ne faut en parler qu'entre nous) des mots qu'on prononce d'une certaine façon, et des quantités de choses (qu'on devine) s'accomplissent: avoir un amoureux, se marier dans l'année, faire dormir un enfant récalcitrant: enfin, aider le monde à tourner. Le Déserteur « fils d'archevêque » sait tout ça sur le bout du doigt. Et l'art vétérinaire au surplus, ce qui est cocagne chez ces paysans toujours très entrepris quand les bêtes – qui ne parlent pas – sont malades. Tout ce que l'art vétérinaire peut emprunter à la magie le Déserteur le sait. Un empirique a forcément du succès dans le monde paysan. On prend l'habitude de voir avec plaisir la silhouette du Déserteur dans les chemins.

Jean Giono
(Extraits de livre « Le Deserteur »)

25. APRIL: TRIENNALE DER CONFRÉRIE DES VIGNERONS DE VEVEY

Erstmals im Anfang des 17. Jahrhunderts belegt, ist die Confrérie des Vignerons de Vevey der Förderung der Rebbaukultur in einem der klassischen Weinbaugebiete der Schweiz verpflichtet. Dreimal im Jahr werden die ihrer Zuständigkeit unterstellten Rebgeleude besucht und wird die Arbeit der Winzer nach genauen Direktiven beurteilt. An den Triennalen erfolgt jeweils die Auszeichnung der besten Resultate. Die Preisverteilung vollzieht sich in einer festlichen Zeremonie im Theater der Stadt mit nachfolgendem Bankett unter Beteiligung eidgenössischer, kantonaler, regionaler und lokaler Behördevertreter sowie von Repräsentanten der Gerichtsbarkeit, der Kirche und der Armee – sich schliesslich zu einem Fest des ganzen Volkes rundend. Die Confrérie des Vignerons ist es auch, welche die berühmten Winzerfeste organisiert, die in einem Abstand von 20 bis 25 Jahren in Vevey durchgeführt werden. Das nächste Winzerfest ist im Jahr fünf zwischen 1975 und 1980 zu erwarten. Es dürfte wie viele seiner Vorläufer – erinnern wir uns nur an Festspiele mit der Musik von Gustave Doret – ein grosses musikalisches und farbenfreudiges Ereignis werden.

20. APRIL: DAS FRÜHLINGSFEST DER ZÜRCHER

So ehrwürdig alt der Rahmen ist, in dem sich das Sechseläuten, das Frühlingsfest der Zürcher, abspielt, so frisch erweist sich immer wieder der Elan, alljährlich am Sechseläuten-Montagnachmittag im traditionellen grossen Umzug durch die von dichten Zuschauerreihen umsäumten Strassen der Stadt mitzumarschieren, dem Sechseläutenplatz vor dem Opernhaus entgegen. Dort wird jeweils in der Morgenfrühe des Festtages der « Böögg », das Symbol des zum Flammentod verurteilten Winters, auf hohem Holzstoss errichtet. Schlags sechs Uhr nachmittags werden die Luntten an den Holzstoss gelegt, und der « Böögg » zerbirst unter heftigem Geknalle des in seinen Watteleib eingesteten Feuerwerks, die weil alle Kirchenglocken der Stadt erklingen. – Der Winter ist tot! – Die Nacht darauf gehört dem Zunftleben, sie ruft den Besuchen und Gegenbesuchen der Gesellschaften von Zunftthaus zu Zunftthaus, um in Rede und Widerrede manch träfes und anspielungsreiches Wort schonungslos an den Mann zu bringen. Es ist immer ein eindruckliches Schauspiel, wenn die Zünfte auf ihren Umgängen mit ihren Laternen durch die Altstadt geistern. Schon der Vortag gehört zum Sechseläuten. Es ist der Tag der Kinderumzüge, der die Zürcher Jungwelt als kleine Zünftler verkleidet oder mit Trachten, aber auch allerlei Phantasiekostümen angetan, durch die Stadt zu einem verdienten « Zvieri » führt. Am Montagmorgen winkt der Jugend auch noch ein Kinderball im Kongresshaus – ein entzückender Anlass für jung und alt.

BAD RAGAZ: DER MAIBÄR VERABSCHIEDET DEN WINTER

Urbild des Maibären, der in Bad Ragaz am ersten Sonntag im Mai umzugehen pflegt, dürfte wohl eine altheidnische Symbolgestalt zur Vertreibung der bösen Wintergeister sein. Als ein mit Blumen und Fähnchen geschmückter Kegel aus jungem Buchengrün ist er heute freilich eher ein Sinnbild des Frühlings geworden. In dieser Gestalt wird er am 3. Mai traditionsgemäss durch die Strassen des sanktgallischen Badeortes getragen, begleitet von « Plümpni », von Knaben, die Kuhglocken tragen und diese im Qarschrhythmus erklingen lassen. Auf Strassen und Plätzen tanzt dann der Maibär, im Kreise sich drehend, und als « Bettler » wiederum sorgen andere Knaben mit Sammelbüchsen dafür, dass die Anteilnahme der Zuschauer an diesem Fest der Jugend auch in klingender Münze fruchtbar wird.

DER BANNTAG IN LIESTAL

Am Montag vor Aufahrt, dieses Jahr also am 4. Mai, feiert der baselländische Hauptort den Banntag, sein volkstümlichstes und wohl auch ältestes Fest, das schon zu Anfang des 15. Jahrhunderts urkundlich erwähnt wird. Der ursprüngliche Sinn dieses Brauches ist die Kontrolle und Sicherung der Grenzen des Gemeindebannes, denn es soll früher zuweilen vorgekommen sein, dass nächtlicherweise die Grenzsteine rechtswidrig versetzt wurden. Da ziehen nun die Männer aus Liestal in vier Rotten am frühen Morgen unter Trommel- und Pfeifenklang, Pistolen- und Flintengeknalle vom Rathausplatz hinaus ins Umgelände, um – jede Rotte in dem ihr zugeteilten Viertel – die Gemeindegrenzen von Grenzstein zu Grenzstein abzuschreiben. Eine Rast mit Imbiss mitten im Walde bildet den rekreativen Halte- und Höhepunkt dieses traditionellen Grenzumganges, der mit der Heimkehr am späten Nachmittag wohl sein offizielles Ende, aber durchaus noch nicht das Ende der volksfestlichen Banntagsstimmung findet.